

St-Amand Accueil ■ le 29 novembre : travaux manuels ; le 30 : jeux ; le 4 : salon thé-café ; le 5 : atelier de couture ; jeux.

Saint-Amand

SAM
Services

La Vallée Bleue

Maison de retraite médicalisée
Hébergement permanent, temporaire et accueil de jour
Visite de l'établissement

78, avenue de la République
ST-AMAND
Tél : 02 48 82 21 00
E-mail : direction.vallee-bleue@medica.fr
Contactez-nous !



permanences

■ **Vie Libre** : jeudi 29 novembre de 10 h à 12 h (ouvert à tous), et à 18 h, réunion réservée aux femmes exclusivement, au 15, cours Fleurus ; mercredi 5 décembre à 14 h, ateliers d'art, ouverts à tous.

■ **Assistante sociale** : lundi 3 et mercredi 5 décembre de 9 h à 11 h, à la Maison des associations ou sur rendez-vous au 02 48 55 47 66.

■ **Cercle de généalogie** : lundi 3, mercredi 5, et vendredi 7 décembre de 14 h à 18 h au 44, avenue Jean-Jaurès (ancienne école des aides-soignantes).

■ **CIDF** : mardi 4 décembre de 9 h à 12 h, au Crab (700, avenue Jean-Giraudoux).

■ **Conciliateur de justice** : mardi 4 décembre de 9 h à 12 h, au tribunal d'instance, sur rendez-vous au 06 35 95 37 48.

■ **Entente des générations pour l'emploi et l'entreprise (EGEE) et CCI du Cher** : mardi 4 décembre de 14 h à 17 h, à la Maison des associations.

■ **Union départementale des associations familiales du Cher, service Surendettement** : mardi 4 décembre de 9 h à 12 h, au Crab, 700, avenue Jean-Giraudoux.

■ **Centre interinstitutionnel de bilans de compétences du Cher (CIBC du Cher)** : mercredi 5 décembre de 8 h à 17 h, à la Maison des associations.

■ **France Alzheimer 18 et maladies apparentées** : mercredi 5 décembre de 16 h à 18 h, à l'hôpital, ancienne école des aides-soignantes.

Jean Rozental, un enfant caché

Pour la première fois depuis la Libération de la France, Jean Rozental, fils d'émigrés juifs polonais, est revenu à Saint-Amand, où il a été caché avec son frère aîné pendant la guerre.

Jeudi 22 novembre. Jean Rozental arrive à la gare de Saint-Amand/Orval par le train de 11 h 07. La dernière fois qu'il est venu à Saint-Amand, son frère aîné, Marcel, était encore de ce monde. Mais la France n'était pas libre. « *Maman n'a jamais voulu quitter la maison à Belleville, bien que son accent juif polonais n'était pas dissimulable* », raconte Jean. Après la rafle du Vél d'Hiv', le 16 juillet 1942, « *mon frère et moi n'avons jamais reporté l'étoile. Si ma mère craignait pour ses fils, elle était inconsciente de sa propre mise en danger.* »

Aucun souvenir de son arrivée en Berry

Cachés en Normandie, puis à Argenteuil, avant d'arriver chez leur tante, Berthe Bocjan, à Saint-Amand, les deux garçons n'ont pas la même façon d'appréhender la guerre. L'aîné vit mal la séparation avec sa mère. Dans un dernier courrier parti de Compiègne, leur père confiera la famille à Marcel, responsabilisé avant l'âge. « *Papa était syndicaliste, membre du parti communiste, et nos parents travaillaient dans la confection de vêtements, se souvient Jean. Si notre père a été mobilisé en 1939, puis démobilisé pour s'occuper de nous en 1941, la police française ne l'a pas loupé.* » Les jeunes Marcel et Paul n'ont jamais revu leur père, décédé en 1942 à Auschwitz. Les garçons ont 12 et 8 ans quand ils arrivent à Saint-Amand, par le train.

« *Je n'ai aucun souvenir de notre arrivée, mais mon frère Marcel, qui a raconté tout ce dont il se souvenait dans un livre, évoquait deux hommes avec nous dans le compartiment, dont un évadé belge que nous aurions caché sous la banquette avec nos jambes à l'initiative de l'autre homme, qui parlait français* », explique Jean.

Scolarisé dans les locaux actuels de

l'école Marceau, Marcel fréquente énormément la bibliothèque et veut rejoindre le maquis (sa tante l'en empêchera) alors que Jean pense à jouer aux billes et aux dames.

« *La cour de la ferme était à elle seule un circuit de jeux* », se rappelle-t-il. Sa tante travaille alors à l'Hôtel de la poste et son mari est déjà engagé dans l'Armée française. Chez elle, les deux frères disposent d'un certain confort. Après une première tentative de libération de la ville, le 6 juin 1944, les Allemands reprennent Saint-Amand dans la nuit du 7 au 8 juin. « *Des maisons sont incendiées au lance-flammes* », semble se souvenir Jean.

« *Le 10 juin, Joseph Lécussan se proclame sous-préfet, suite à l'arrestation de Pierre Lecène, arrêté puis déporté pour avoir masqué des listes de noms* », explique Xavier Truffaut, chef du service action culturelle des Archives départementales et du musée de la Résistance. Durant la nuit du 21 juillet, la rafle organisée avec la Gestapo de Bourges va conduire à l'arrestation de 71 personnes à Saint-Amand. Faute de pouvoir les déporter comme le voulaient les Allemands, la plupart seront exécutées sur place et 36 seront jetées, mortes ou vivantes, dans les puits de Guéry. Jean et Marcel ont échappé à l'horreur jusqu'à la libération de Saint-



■ Jean avait 4 ans au début de la guerre et 10 ans à son terme.

Amand, le 13 septembre. Ils retrouveront enfin leur mère. Jean Rozental apprendra ensuite le métier de menuisier.

« Militer au présent »

Beaucoup plus tard, il prendra conscience de ce à quoi il a échappé, lorsqu'une première liste d'enfants sera publiée par le comité École de la rue de Tlemcen, dans son école, à Belleville. « *En voyant les 120 noms de ces mômes, j'ai réalisé la chance que nous avions mon frère et moi de ne pas être sur cette liste* ». Aujourd'hui, Jean est athée. « *Mes parents l'étaient déjà* », explique Jean. Pour ma part, plus je discute avec les rabbins et les prêtres, moins je suis croyant. » L'horreur de la Seconde Guerre mondiale, mais surtout le deuil de son fils, il y a huit ans, l'ont convaincu que si « *Dieu existait, il n'aurait pu laisser passer ça.* »

À 77 ans, Jean Rozental veut « *militier au présent* ». C'est l'objet des multiples interventions qu'il réalise dans les écoles. Le 22 novembre dernier, le voyage était un peu particulier puisque Jean rencontrait les élèves de la 3^e Découverte professionnelle 6 du lycée Jean-Moulin, à Saint-Amand.

Lors de son intervention, il n'a pas hésité à afficher sa photo de l'époque, l'étoile fixée au tableau à côté de l'Appel du 18 Juin. Entre les lignes de son parcours, il n'a pas manqué d'expliquer aux jeunes l'importance des actes de résistance civile, y compris ceux des enfants qui, en couvrant par exemple le copain qui n'a pas le droit d'aller au cinéma en le cachant des soldats, entraient en Résistance. Des actes d'une banalité finalement héroïque. ■

Anne-Lise Dupays



■ Jean Rozental était à Saint-Amand le 22 novembre.

Une étape gourmande en pleine nature...

Le Chef vous propose ses 4 MENUS de 16,50€ à 35,50€

Pizza à emporter

MENU DU JOUR OU OUVRIER 12€ (tous les midis du mardi au samedi)

Le tout nouveau site sera visible début décembre

Richard & Sylvie, toujours à votre service

7, place M. Utrillo - 18160 TOUCHAY - 02 48 60 06 77
www.hostelleriesdes7soeurs.com - contact@hostelleriesdes7soeurs.com

L'hommage aux morts de la guerre d'Algérie

JEUDI 8 NOVEMBRE, LE SÉNAT ADOPTAIT COMME DATE DE COMMÉMORATION DE LA FIN DE GUERRE D'ALGÉRIE, LE 19 MARS.

La loi jugée inconstitutionnelle par certains sénateurs, qui souhaitent que le 5 décembre reste le jour officiel de commémoration, a fait l'objet d'un recours devant le conseil constitutionnel. Le conflit de dates dure depuis des années. Certaines associations d'anciens combattants ne reconnaissent que le 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie et d'autres se sont ralliés à la décision du président Chirac, instaurant comme date de célébration, le 5 décembre, jour où fut inauguré en 2002, le Mémorial national de la guerre d'Algérie à Paris. Une date sans signification réelle. « *Nous préférierions que la date officielle soit celle du 16 octobre, le jour de l'inhumation du soldat inconnu d'Algérie qui a eu lieu en 1977 à Notre-Dame-de-Lorette* », explique le président cantonal des ACPG-CATM, Jean Cleme qui habite Saint-Amand. Pour

l'instant, nous respectons la date officielle du 5 décembre. Nous ne pouvons pas célébrer la commémoration de la fin de la guerre le 19 mars qui est aussi la date de la victoire pour l'Algérie. » Mercredi 5 décembre, le rendez-vous est fixé à 17 h 45, place de la République, pour la journée nationale d'hommage aux morts pour la France, de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie. « *Nous devons faire perdurer le devoir de mémoire* », indique Jean Cleme, originaire de Culan. Pour cela, nous tentons d'intégrer dans l'association des militaires de Troupes des opérations extérieures, ainsi que des sympathisants. Il est difficile d'intéresser les jeunes. Nous avons tous plus de 70 ans. » Actuellement, les ACPG-CATM comptent vingt-trois membres à Saint-Amand. « *Nous participons aux manifestations patriotiques, organisons notre congrès départemental, qui aura lieu le 25 mai à Lignières, assurons un suivi social pour nos adhérents notamment lorsqu'ils sont*



■ Jean Cleme, président cantonal des ACPG-CATM, participera à la cérémonie.

hospitalisés. » Jean Cleme a combattu quatorze mois en Algérie. Arrivé le 1^{er} novembre 1958, il en est reparti le 23 décembre 1959 car « *j'ai été renvoyé sanitaire et libérable le 29 janvier 1960. J'avais 22 ans. Nous ne savions pas ce qui nous attendait. Personne ne se faisait de cadeau, c'était la guerre. Nous avons été confrontés à l'horreur, même si nous n'avons pas tout vu* », confie Jean avec pudeur. Le 5 décembre, il se souviendra avec émotion, de ses compagnons d'infortune qui ne sont jamais revenus d'Algérie. ■ S.P.